

75 ans de *Bibliographie Papyrologique* (1932–2007)

Alain Martin

1. Des fiches et des hommes

Le mercredi 9 septembre 1931, M. Hombert prend la parole à Leyde, devant une quinzaine de papyrologues réunis en "session autonome," à l'occasion du XVIII^e Congrès international des Orientalistes.¹ Il présente deux "projets de bibliographie papyrologique," en son nom personnel et au nom de son collègue américain H.B. van Hoesen.² Les deux hommes s'étaient rencontrés l'année précédente à Bruxelles, lors d'une "semaine égyptologique" destinée à célébrer le centenaire de l'indépendance belge.³ La création d'un outil bibliographique efficace dans le domaine de la papyrologie leur était alors apparue comme une priorité absolue.

L'idée était présente dans l'esprit de M. Hombert depuis quelque temps déjà, au moins depuis le moment où il avait été chargé d'un cours de papyrologie à l'Université Libre de Bruxelles, en 1925.⁴ Il avait commencé à la concrétiser en publiant dans la revue *Byzantion* un "Bulletin papyrologique" annuel.⁵

Les projets soumis aux savants rassemblés à Leyde visaient d'une part à rédiger une bibliographie *rétrospective* de la papyrologie, des origines à 1931, d'autre part à concevoir un instrument capable de rendre compte, sinon au jour le jour, en tout cas plusieurs fois par an, des progrès de la bibliographie *courante*. Les deux projets ont reçu l'appui (enthousiaste, semble-t-il) des congressistes; une résolution a été votée pour en soutenir les auteurs: les papyrologues présents leur promettaient "leur concours le plus zélé."⁶

¹ Marcel Hombert (1900–1992), Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, joua un rôle essentiel au sein du Comité International de Papyrologie et de l'Association Internationale de Papyrologues; il en fut le Secrétaire-trésorier (1930–1961), puis l'un des Présidents d'honneur (1961–1992).

² H.B. van Hoesen (1885–1965), Bibliothécaire à Brown University (Providence, Rhode Island), avait publié un épais manuel intitulé *Bibliography* (New York 1928). Son intérêt pour la papyrologie s'est maintenu jusqu'à la fin de sa vie: il est l'auteur, avec O. Neugebauer, d'un ouvrage qui jouit encore d'une grande autorité: *Greek Horoscopes* (Philadelphie 1959).

³ Nous donnons à cette "semaine égyptologique" de 1930 le rang de I^{er} Congrès international de Papyrologie (la "session autonome" de 1931 est notre II^e Congrès). H.B. van Hoesen prononça à Bruxelles une communication dont le texte a été publié l'année suivante: "Papyrus Studies in the United States," *CdÉ* 6 (1931) 383–391; j'en extrais une phrase caractéristique de son tempérament de bibliographe: "I have here on cards a fairly extensive though still incomplete bibliography of American studies" (p. 385).

⁴ M. Hombert a prononcé sa leçon inaugurale le 27 octobre 1925. Son exposé a été immédiatement publié: "La papyrologie grecque," *RUB* 31 (1925–1926) 167–189; l'auteur signale à son jeune public les services que rendent les "bulletins bibliographiques" déjà existants (il s'agit notamment des chroniques rédigées à partir de 1901 par S. de Ricci, dans la *Revue des études grecques*). Le texte de la leçon de M. Hombert est accessible en ligne.

<<http://www.ulb.ac.be/philo/cepeg/hombert.htm>>.

⁵ M. Hombert a publié une première série de "Bulletins papyrologiques" dans la revue *Byzantion*, entre 1926 et 1935 (cf. *infra*, n. 22); une seconde série entre 1946–1947 et 1966, dans la *Revue des études grecques*, où il poursuivit la tâche assumée d'abord par S. de Ricci, *op.cit.* (ci-dessus, n. 4), puis, à partir de 1932, par P. Collart.

⁶ M. Hombert, "Projets de bibliographie papyrologique," *CdÉ* 7 (1932) 227–236. Le texte de la communication (y compris la résolution votée par l'assemblée) est accessible en ligne. <<http://www.ulb.ac.be/philo/cepeg/projets.htm>>.

Le projet rétrospectif, dont la responsabilité incombait pour l'essentiel à H.B. van Hoesen, est resté lettre morte. En revanche, le projet de bibliographie courante s'est matérialisé, dès le premier trimestre de 1932, par l'envoi de fiches, grâce aux soins de la Fondation (aujourd'hui Association) Égyptologique Reine Élisabeth: c'est la *Bibliographie Papyrologique (BP)*, dont le 75^e anniversaire coïncide avec notre XXV^e Congrès international de Papyrologie.

L'exemple choisi (Fig. 1) illustre l'apparence que les fiches présentaient à l'origine, – et qu'elles ont longtemps conservée. Il se rapporte à l'édition, par J.G. Winter et H.C. Youtie, en 1944, de deux textes de la collection d'Ann Arbor. Sur un rectangle de bristol (en l'occurrence, plutôt de mauvais carton, en raison des pénuries de l'immédiat après-guerre), large de 12.5 cm, haut de 7.5 cm et troué en bas, se lisent dans l'ordre: – (1) le(s) nom(s) du (ou des) auteur(s), immédiatement suivi(s) du titre du livre ou de l'article signalé; – (2) à la ligne, les références de la publication; – (3) à la ligne à nouveau, quelques mots sur son contenu. Aucune indexation n'est fournie, même si M. Hombert avait envisagé, dès le départ, d'insérer en tête de ses fiches une information de ce genre.

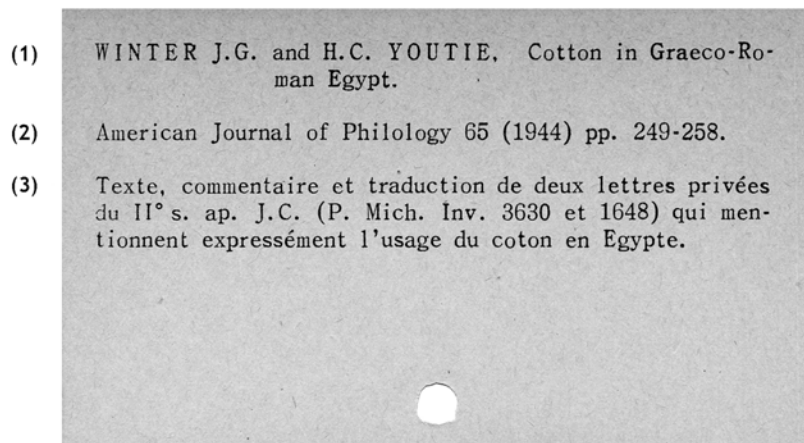


Fig. 1

Des milliers de fiches, réalisées sur ce modèle, se sont accumulées au fil des ans dans les tiroirs de nos bibliothèques, grâce au travail assidu de M. Hombert.⁷ Le XV^e Congrès de Papyrologie, tenu à Bruxelles en 1977, a donné le signal d'un premier *aggiornamento*. G. Nachtergaele et R.S. Bagnall se sont penchés à cette occasion sur les problèmes que devaient affronter les rédacteurs de la *BP* et sur les espoirs qu'autorisaient les nouvelles technologies.⁸ Il a été décidé alors d'ajouter en haut des fiches une indexation, selon la

⁷ M. Hombert n'a cessé de veiller à la rédaction de la *BP* que peu de temps avant son décès, survenu en 1992. Depuis 1974, il bénéficiait de l'aide de son élève, G. Nachtergaele; depuis 1984, l'auteur de la présente communication est également associé à l'entreprise.

⁸ G. Nachtergaele et R.S. Bagnall, "Problèmes et projet de Bibliographie Papyrologique," *Actes du XV^e Congrès International de Papyrologie*. Pap.Brux. 18 (Brussels 1979) III 7–19; cf. M. Hombert et G. Nachtergaele, "La Bibliographie Papyrologique," *CdÉ* 52 (1977) 156–163. Le texte de la communication de G. Nachtergaele et R.S. Bagnall est accessible en ligne. <<http://www.ulb.ac.be/philo/cpeg/problemes.htm>>.

numérotation propre à la "Bibliografia metodica" publiée dans *Aegyptus* (à quelques retouches près).⁹ Une informatisation était envisagée, qui devait permettre, à terme, de distribuer une "grande" *BP* cumulative, se confondant en quelque sorte avec une bibliographie générale de la discipline.¹⁰

Dans la foulée du Congrès de Bruxelles, il a été procédé, par vagues successives et avec l'appui financier de l'Association Internationale de Papyrologues, à l'encodage rétrospectif des fiches distribuées depuis 1932. La première partie du travail a été réalisée à Columbia University (New York), à l'initiative de R.S. Bagnall; le Centre de Papyrologie et d'Épigraphie grecque de l'Université Libre de Bruxelles a pris en charge le reste des opérations. Ces efforts conjugués ont d'abord permis de produire une série de disquettes, distribuée en 1992 par Scholars Press. Les fiches réunies là, au nombre de 8529, couvraient les années 1976–1989; elles avaient été saisies à l'aide du programme "ProCite." Un CD-ROM a ensuite été diffusé par l'Association Égyptologique Reine Élisabeth sous le titre "Subsidia Papyrologica"; pour réaliser la base de données qui en constitue l'élément principal, il a été fait appel au logiciel "FileMaker Pro." La version 1.0 du CD-ROM, réalisée en 2000, comptait 24215 fiches, correspondant aux années 1960–1999; la version 2.0, réalisée à l'occasion du XXIV^e Congrès de Papyrologie, réuni à Helsinki, couvrait les années 1932–2004 et portait le total à 37506 fiches. Pour marquer le 75^e anniversaire de la *BP*, nous nous apprêtons à distribuer le CD-ROM "Subsidia Papyrologica 3.0": la base de données, correspondant aux années 1932–2007, comprendra 41620 fiches.¹¹

Depuis 1995, les fiches de la *BP* courante ne sont plus distribuées sur bristol. Le procédé, devenu trop coûteux et exigeant des classements de plus en plus fastidieux, a cédé la place à deux formules, laissées au choix des abonnés: – une version imprimée, distribuée sur feuilles de format standard (A4); – une version électronique, distribuée d'abord sur disquettes, puis, depuis 2005, sous la forme d'un fichier attaché à un courriel. Chaque année, 4 envois parviennent aux abonnés, totalisant un millier de fiches.

Les principes suivis pour l'encodage des fiches électroniques, qu'il s'agisse de la *BP* courante ou de la base de données cumulative, s'inspirent du modèle auquel se sont longtemps conformées les fiches sur bristol. Dans l'état actuel, 11 champs sont distingués, de manière à permettre des recherches croisées. Reprenons, pour illustrer le mode d'encodage, la fiche relative à l'article de J.G. Winter et H.C. Youtie (Fig. 2). En haut figure l'indexation, désormais distribuée en deux champs: – (1) le premier est réservé aux cotes numériques définies en 1977 (ici, 141.4, pour désigner l'édition de documents grecs; 364 *Epistulae*, car il s'agit de lettres; 757, parce qu'il y est question de coton, donc de vêtements); – (2) dans le second sont fournies, s'il y a lieu, les références précises des textes édités, corrigés ou réédités (ici, après la cote 141.4, répétée, P.Mich. Inv. 1648; 3630).¹² Suivent trois champs directement empruntés au modèle

⁹ Le tableau des cotes utilisées lors de l'indexation des fiches figure dans les publications de M. Hombert, G. Nachtergaele et R.S. Bagnall déjà signalées, *op.cit.* (ci-dessus, n. 8). Il est en outre accessible en ligne.

<<http://www.ulb.ac.be/philo/cpeg/cotes.htm>>.

¹⁰ À ce stade, la diffusion de cet instrument était prévue sur microfiches.

¹¹ Le CD-ROM "Subsidia Papyrologica 3.0" est disponible depuis mars 2008. Le texte de la présente communication a été retouché (en particulier en ce qui concerne les dénombrements) de manière à être en accord avec les données présentes sur le nouveau CD-ROM.

¹² Sur les divergences que présentent, du point de vue des sigles papyrologiques, la *Checklist* et la *BP*, cf. G. Nachtergaele, *CdÉ 77* (2002) 334–335. Des concordances sont accessibles en ligne.

<<http://www.ulb.ac.be/philo/cpeg/siglespap.htm>>.

initial: – (3) d'abord, le nom de l'auteur (ici, des auteurs) et le titre de la contribution; – (4) puis, les références complètes de la publication; – (5) enfin, un bref résumé. Un champ distinct (6) accueille maintenant le renvoi aux notices du *Sammelbuch* (ou du *Supplementum Epigraphicum Graecum*) consacrées à la publication signalée (ici, *SB VI 9025–9026*). Sont ensuite mentionnés (7) les comptes rendus éventuels du livre ou de l'article. Trois champs sont destinés plus spécifiquement aux classements: – de gauche à droite, (8) le numéro attribué à la fiche dans la "grande" *BP* (ici, 44/0155, – ce numéro restera inchangé à travers les versions successives de la base de données); – (9) le nom de l'auteur (ici, des auteurs); – (10) l'année de publication. Le dernier champ (11), en bas, reproduit le numéro initialement attribué à la publication dans la *BP* courante, du moins à partir de 1995 (en ce qui concerne notre exemple, qui remonte à 1944, le champ est laissé vacant).

(1)	141.4 364 Epistulae 757
(2)	141.4 P. Mich. Inv. 1648; 3630
(3)	Winter John G. and Herbert C. Youtie, Cotton in Graeco-Roman Egypt.
(4)	AJA 65 (1944) pp. 249-258.
(5)	Deux lettres privées du IIe s. p.C. qui mentionnent expressément l'usage du coton en Égypte.
(6)	S.B. VI, 9025-9026
(7)	C.R. par Marcel Hombert, ChrEg 23 (1948) Nos 45-46, pp. 204-206.
(8-10)	44/0155 Winter Youtie 1944
(11)	

Fig. 2

2. La *BP*, observatoire de la papyrologie

La "grande" *BP* électronique constitue un bon observatoire pour jeter un regard d'ensemble sur l'histoire de notre discipline au cours des 75 dernières années: je crois possible, par ce biais, de cerner les inflexions qu'elle a connues, de définir les traits qui la caractérisent aujourd'hui, peut-être d'esquisser le visage qu'elle présentera demain.

La vigueur de nos études se mesure d'abord au nombre de leurs publications. Le tableau qui suit mentionne, année par année, le nombre de références enregistrées dans la *BP*.

	1941 ... 218	1951 ... 354	1961 ... 436
1932 ... 359	1942 ... 190	1952 ... 366	1962 ... 453
1933 ... 356	1943 ... 172	1953 ... 458	1963 ... 430
1934 ... 406	1944 ... 163	1954 ... 348	1964 ... 456
1935 ... 394	1945 ... 143	1955 ... 394	1965 ... 427
1936 ... 374	1946 ... 219	1956 ... 475	1966 ... 483
1937 ... 374	1947 ... 217	1957 ... 418	1967 ... 467
1938 ... 423	1948 ... 297	1958 ... 345	1968 ... 458
1939 ... 321	1949 ... 328	1959 ... 459	1969 ... 433

1940 ... 248	1950 ... 406	1960 ... 342	1970 ... 515
32-40 3255	41-50 2353	51-60 3959	61-70 4558

1971 ... 550	1981 ... 744	1991 ... 786	2001 ... 1043
1972 ... 489	1982 ... 659	1992 ... 847	2002 ... 904
1973 ... 563	1983 ... 701	1993 ... 796	2003 ... 976
1974 ... 674	1984 ... 772	1994 ... 894	2004 ... 972
1975 ... 730	1985 ... 615	1995 ... 939	2005 ... 818
1976 ... 655	1986 ... 696	1996 ... 859	2006 ... 724
1977 ... 478	1987 ... 603	1997 ... 923	2007 ... 576
1978 ... 612	1988 ... 761	1998 ... 879	
1979 ... 597	1989 ... 680	1999 ... 662	
1980 ... 577	1990 ... 837	2000 ... 904	
71-80 5925	81-90 7068	91-00 8489	01-07 6013

Le graphique tiré de ces chiffres (Fig. 3) affiche une allure globalement ascendante. La courbe rentrante des dernières années n'est qu'apparente: elle s'explique par le fait que les dépouillements sont encore incomplets pour la décennie en cours. Un autre creux est plus significatif: les années de guerre sont marquées par un recul du nombre des publications, chaque année plus prononcé (de 1939 à 1945); l'histoire de la papyrologie reflète là les heures sombres de la grande Histoire.

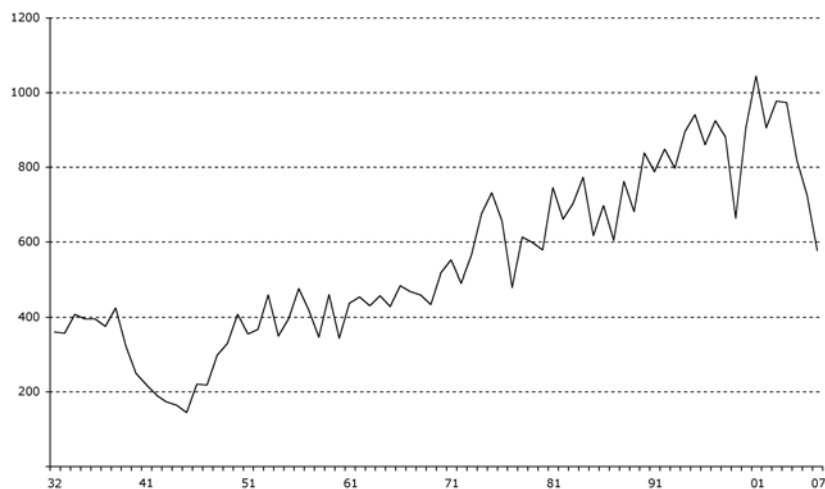


Fig. 3:

Nombre de publications par année

Sur les trois quarts de siècle écoulés depuis la création de la *BP*, 1945, avec 143 fiches, est l'année pour laquelle les publications papyrologiques sont les moins nombreuses. Le record absolu est détenu pour le moment par l'année 2001, – l'aube d'un nouveau millénaire, – avec 1043 fiches. On peut prévoir,

avec les compléments qui viendront encore, que les années 2003 et 2004 atteindront aussi le millier de références.

Le mouvement de hausse est particulièrement sensible au cours des trois dernières décennies: 5925 fiches sont présentes dans la *BP* pour la période 1971–1980, soit presque 600 fiches par an; 7068 pour la période 1981–1990, soit un peu plus de 700 fiches par an; 8489 pour la période 1991–2000, soit nettement plus de 800 fiches par an. En somme, depuis 1971, le total annuel moyen a progressé d'une centaine par décennie, et nous venons de voir que ce nombre atteint le millier en notre début de millénaire. En ce qui concerne le nombre des publications, notre discipline, considérée dans son ensemble, manifeste donc une vitalité de bon aloi.¹³

L'outil électronique permettrait, sans aborder encore la question des matières, de dresser divers constats sur la forme des publications. On peut ainsi observer que la proportion de monographies,¹⁴ longtemps voisine de 17% (par exemple, pour les années 1932–1940: 552 fiches sur 3255, soit 16.9%), a été ramenée à 13% environ depuis les années 1971–1980 (par exemple, pour la période 2001–2007: 818 fiches sur 6013, soit 13.6%). En compensation, on l'aura compris, la proportion d'articles publiés dans des revues ou dans des recueils collectifs (souvent difficiles d'accès aux bibliographes, hélas) a légèrement crû.

Je m'en tiendrai à la question des langues de rédaction. Pour apprécier leurs parts respectives, j'ai constitué, dans la *BP* cumulative, un échantillon représentant un tiers du matériel environ.¹⁵ Seules ont été prises en considération les quatre langues dont l'usage est en général admis dans nos Congrès internationaux: l'allemand, l'anglais, le français et l'italien.¹⁶ Le tableau, dont un graphique permet de visualiser les données (Fig. 4), montre, décennie par décennie, comment ces quatre langues se répartissent entre elles l'échantillon considéré.

¹³ C'est l'année de publication (telle qu'elle est consigné dans le champ *ad hoc* des fiches) qui a été considérée pour établir les dénombrements, non l'année au cours de laquelle il a été fait mention dans la *BP* du livre ou de l'article en question. Pour être plus précis, il faudrait tenir compte, non du nombre des publications, mais du total des pages qu'elles comportent. Le nombre des publications ou de leurs pages, objecteront certains, n'est pas forcément en rapport avec la qualité scientifique du contenu, mais on entre là dans un domaine trop subjectif pour être quantifié, et, de toute manière, la *BP* n'est pas conçue comme un outil critique.

¹⁴ Il suffit, pour apprécier la proportion de monographies, de rechercher dans un dossier donné les fiches portant, dans le champ réservé aux références complètes des publications, l'une des indications suivantes: 16°, 8°, 4°, in fol.

¹⁵ L'échantillon a été constitué en sélectionnant les fiches où figure, dans le champ réservé à l'auteur et au titre de la publication, une conjonction de coordination: "und" pour l'allemand, "and" pour l'anglais, "et" pour le français, "e" ou "ed" pour l'italien. En ce qui concerne la forme "et," j'ai éliminé les fiches où la conjonction apparaît dans la traduction française d'un titre étranger ou dans une indication bibliographique (par exemple, "avec résumés en allemand et en italien"), ainsi que les fiches où le mot est employé en latin.

¹⁶ Pour ce qui concerne les autres langues, les utilisateurs attentifs de la *BP* courante auront observé le nombre progressivement croissant de fiches dont le titre est rédigé en espagnol (voire en catalan), signe de la vitalité nouvelle de nos études dans la Péninsule Ibérique.

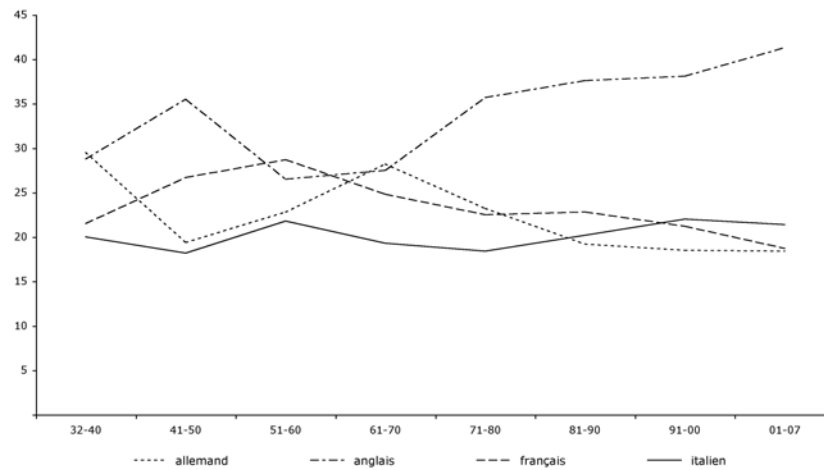


Fig. 4:

Répartition des langues par décennie (en %)

	Allemand	Anglais	Français	Italien	Total
32-40	257 = 29.5%	251 = 28.8%	188 = 21.5%	175 = 20.0%	871 = 100%
41-50	130 = 19.4%	238 = 35.5%	179 = 26.7%	122 = 18.2%	669 = 100%
51-60	256 = 22.8%	297 = 26.5%	321 = 28.7%	244 = 21.8%	1118 = 100%
61-70	379 = 28.2%	369 = 27.5%	333 = 24.8%	260 = 19.3%	1341 = 100%
71-80	433 = 23.2%	666 = 35.7%	421 = 22.5%	343 = 18.4%	1863 = 100%
81-90	472 = 19.2%	922 = 37.6%	560 = 22.8%	497 = 20.2%	2451 = 100%
91-00	622 = 18.5%	1282 = 38.1%	713 = 21.2%	742 = 22.0%	3359 = 100%
01-07	498 = 18.4%	1116 = 41.3%	506 = 18.7%	579 = 21.4%	2699 = 100%
	3047 = 21.2%	5141 = 35.7%	3221 = 22.4%	2962 = 20.6%	14371 = 100%

Au total, sur les 75 années couvertes par la *BP*, l'anglais s'impose comme première langue de communication papyrologique, avec 35.7% des fiches. Le français suit, avec 22.4%, puis l'allemand, avec 21.2%, et l'italien, avec 20.6%: en vérité, l'écart entre ces trois langues est négligeable.

Le succès de l'anglais n'a rien pour surprendre.¹⁷ Il faut toutefois observer que le phénomène est relativement récent. Au cours de la période 1932-1940, l'anglais était dépassé, d'une courte tête, par l'allemand; dans les années 1951-1960, le français surclassait l'anglais; entre 1961 et 1970, l'allemand l'emportait à nouveau. La suprématie de l'anglais n'est acquise que depuis 1971, mais elle s'affirme sans cesse davantage: entre 1971 et 1980, cette langue réunit 35.7% des fiches; entre 1981 et 1990, 37.6%; entre 1991 et 2000, 38.1%; entre 2001 et 2007, 41.3%.

¹⁷ Il ne peut être question d'examiner ici les raisons de ce succès, qui dépasse largement le domaine de la papyrologie. Il s'explique pour une part par la vigueur de notre discipline dans les régions anglo-saxonnes, sans doute aussi par le fait que les chercheurs dont la langue maternelle n'appartient pas au quatuor ici pris en considération choisissent de manière croissante l'anglais comme outil de communication, plutôt que l'une des trois autres langues.

Les trois autres langues n'ont pas disparu du tableau: l'anglais domine certes aujourd'hui, avec 40% des publications, mais l'allemand, le français et l'italien maintiennent leur rang, avec un chiffre proche chaque fois de 20%. Notons que l'italien, dont le profil est stable d'un bout à l'autre du graphique, a occupé la deuxième place dans notre classement, derrière l'anglais, au cours des deux dernières périodes considérées.

Il est temps d'aborder la répartition par matières. Pour établir le tableau qui suit, j'ai mis à profit le premier champ d'indexation en dénombrant successivement, décennie par décennie, les fiches présentant un index commençant par 1 ... (c'est-à-dire compris entre 100 et 199 théoriquement, dans les faits entre 100 et 190), 2 ... , 3 ... , 4 ... , 5 ... , 6 ... , 7 ... , 8 ... ou 9 ... ; le total général dépasse le nombre de fiches incluses dans la "grande" *BP* (pour rappel, 41620 fiches) puisque de nombreuses fiches présentent plus d'une indexation.

	1...	2...	3...	4...	5...	6...	7...	8...	9...
32-40	909	500	1231	144	74	524	386	188	187
41-50	587	291	874	100	70	392	313	136	144
51-60	1017	400	1539	190	102	722	444	212	222
61-70	1230	475	2082	202	105	689	411	170	220
71-80	1879	683	2432	303	136	950	645	312	352
81-90	2305	1147	2586	385	156	1205	986	607	557
91-00	2349	1958	3077	517	238	1280	1609	1149	818
01-07	1578	1581	2337	292	210	747	1233	815	543
	11854	7035	16158	2133	1091	6509	6027	3589	3043

Confronté au nombre réel de fiches par décennie, le tableau, exprimé en pourcentages, se présente comme suit.

	1...	2...	3...	4...	5...	6...	7...	8...	9...
32-40	27.9%	15.3%	37.8%	4.4%	2.2%	16.0%	11.8%	5.7%	5.7%
41-50	24.9%	12.3%	37.1%	4.2%	2.9%	16.6%	13.3%	5.7%	6.1%
51-60	25.6%	10.1%	38.8%	4.7%	2.5%	18.2%	11.2%	5.3%	5.6%
61-70	26.9%	10.4%	45.6%	4.4%	2.3%	15.1%	9.0%	3.7%	4.8%
71-80	31.7%	11.5%	41.0%	5.1%	2.2%	16.0%	10.8%	5.2%	5.9%
81-90	32.6%	16.2%	36.5%	5.4%	2.2%	17.0%	13.9%	8.5%	7.8%
91-00	27.6%	23.0%	36.2%	6.0%	2.8%	15.0%	18.9%	13.5%	9.6%
01-07	26.2%	26.2%	38.8%	4.8%	3.4%	12.4%	20.5%	13.5%	9.0%
	28.4%	16.9%	38.8%	5.1%	2.6%	15.6%	14.4%	8.6%	7.3%

Si l'on considère l'ensemble du fichier, la matière la mieux représentée est celle qui est indexée 3 ... (littérature, philosophie, sciences): 16158 fiches sur 41620 (soit 38.8%). Suivent, par ordre décroissant, les références indexées sous: – 1 ... (éditions, corrections, etc.), avec 11854 fiches (soit 28.4%); – 2 ... (histoire, géographie), avec 7035 fiches (soit 16.9%); – 6 ... (droit), avec 6509 fiches (soit 15.6%); – 7 ... (antiquités publiques et privées), avec 6027 fiches (soit 14.4%); – 8 ... (archéologie, histoire de l'art), avec 3589 fiches (soit 8.6%); – 9 ... (épigraphie, numismatique, métrologie), avec 3043 fiches (soit 7.3%); – 4 ... (linguistique, métrique, musique), avec 2133 fiches (soit 5.1%); – 5 ... (paléographie, bibliologie), avec 1091 fiches (soit 2.6%).

L'examen du tableau décennie par décennie ne modifie guère les constats de base. La papyrologie littéraire a toujours été en tête, avec un chiffre largement supérieur à 30% (pour les années 1961–1970, elle totalise même 2082 fiches sur 4558, soit 45.6%). L'inclusion de ce domaine dans le champ de la *BP* avait pourtant fait l'objet d'un vif débat à Leyde, en 1931. Fallait-il rendre compte des travaux relatifs aux papyrus littéraires? Si oui, dans quelle mesure? Certains collègues craignaient sans doute que cette branche de la papyrologie n'étouffât la *BP* sous la masse de ses publications. La ligne de conduite sagement retenue par M. Hombert, qui consistait à ne signaler que les contributions qui touchent au texte des papyrus,¹⁸ a permis d'éviter un pareil encombrement. Il reste que la papyrologie littéraire arrive largement en tête dans le fichier; de beaux jours lui sont assurés pour longtemps encore.¹⁹ À l'autre extrémité du spectre, les fiches relatives d'une part à la linguistique, à la métrique et à la musique (avec des scores compris, selon les décennies, entre 4.2% et 6.0%), d'autre part à la paléographie et à la bibliologie (avec des scores compris entre 2.2% et 3.4%), ont toujours fermé la marche.

Entre ces deux pôles, les autres matières présentent des fluctuations en général peu marquées.²⁰ Je ne retiendrai ici, en me concentrant sur les dernières décennies, que quatre domaines où une évolution me paraît susceptible de modifier à terme le profil de notre discipline; un graphique a été établi pour mettre en évidence ces tendances récentes (Fig. 5).

¹⁸ Songeons à la *Constitution des Athéniens*: la *BP* serait complètement submergée s'il fallait citer tous les travaux qui se fondent sur cette œuvre, révélée par un papyrus; seuls sont signalés les travaux qui concernent l'établissement du texte (c'est-à-dire la lecture du papyrus). – Une exception à ce principe: Ménandre, pour lequel, selon une tradition inaugurée par M. Hombert, la *BP* vise à l'exhaustivité.

¹⁹ Tous les secteurs de la papyrologie littéraire ne sont pas également florissants. Ainsi, les fiches relatives aux textes chrétiens (indexées 340, 341, 342 et 343) sont en recul à peu près constant, en chiffres relatifs et même en chiffres absolus: elles étaient au nombre de 234 pour la période 1932–1940 (soit 7.1% du total général); elles ne sont plus que 200 pour les années 2001–2007 (soit 3.3%).

²⁰ Certaines s'expliquent sans doute en partie par le soin accru avec lequel ont été menés les dépouillements, à partir d'un moment donné, dans l'un ou l'autre secteur; je songe à l'archéologie et à l'histoire de l'art (indexées 8 ...) ou à l'épigraphie (indexée 910).

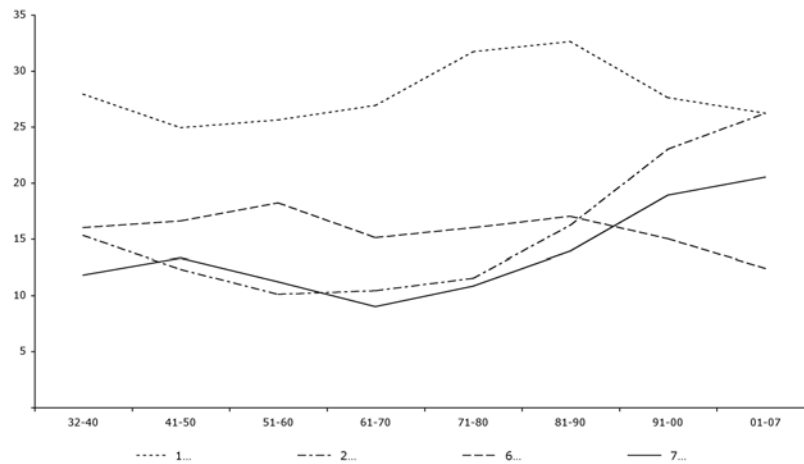


Fig. 5:

Répartition des matières par décennie (en %)

Je voudrais attirer l'attention d'abord sur deux matières dont la présence dans l'indexation des fiches n'a cessé de croître depuis 40 ans au moins. Il s'agit d'une part de l'histoire et de la géographie, indexées 2 ... : 10.4% des fiches présentaient une indexation de ce type pour la période 1961–1970; 11.5% pour la période 1971–1980; 16.2% pour la période 1981–1990; 23.0% pour la période 1991–2000; entre 2001 et 2007, 1581 fiches sur 6013 ont été ainsi indexées, soit 26.2%. De même, la progression a été continue pour les travaux relatifs aux antiquités publiques et privées (incluant l'économie, la religion et la sociologie), indexés 7 ... : 9.0% des fiches présentaient une indexation de ce type pour la période 1961–1970; 10.8% pour la période 1971–1980; 13.9% pour la période 1981–1990; 18.9% pour la période 1991–2000; entre 2001 et 2007, 1233 fiches sur 6013 ont été ainsi indexées, soit 20.5%. Dans un cas comme dans l'autre, le succès croissant, au-delà d'un goût éventuel pour les disciplines concernées, s'explique en partie par le fait que les chercheurs, en dehors de notre cercle spécialisé, tiennent progressivement meilleur compte des témoignages en provenance de l'Égypte gréco-romaine.

Dans deux cas, au contraire, les courbes montrent, pour les deux dernières décennies, un fléchissement dont la confirmation constituerait, me semble-t-il, un motif d'alerte. La première concerne le droit, indexé 6 ... : 17.0% des fiches recevaient une indexation de ce type dans les années 1981–1990; le chiffre descendait à 15.0% dans les années 1991–2000; il reste, entre 2001–2007, 747 fiches sur 6013 à être ainsi indexées, soit 12.4%. Si la diminution se poursuivait sur le même rythme, la papyrologie juridique se trouverait en danger.

L'autre baisse, moins marquée, n'est pas moins inquiétante: elle touche le secteur essentiel des éditions et des corrections, soit les indexations 1 ... : 32.6% des fiches recevaient une indexation de ce type dans les années 1981–1990 (c'était, il est vrai, le record absolu pour cette matière depuis 1932); le chiffre descendait à 27.6% dans les années 1991–2000; il reste, entre 2001–2007, 1578 fiches sur 6013 à être ainsi indexées, soit 26.2% (pour la première fois, cette matière ne détient plus le deuxième rang, derrière la papyrologie littéraire; elle est devancée de peu par l'histoire et la géographie). La diminution ne s'exprime certes qu'en pourcentages; en chiffres absolus, il n'y a pas encore de décrue. Mais nous sommes là au cœur de la discipline et, pour que la courbe ne plonge pas, nous avons le devoir d'encourager les générations

nouvelles de papyrologues à s'exercer prioritairement, avant la mise en perspective littéraire, historique ou sociologique, au travail d'édition et de révision des textes, – cette ascèse pleine de délices.

Terminons par une note positive, précisément dans le domaine des éditions et corrections. Longtemps les documents rédigés partiellement dans une langue autre que le grec (ou le latin) n'ont tenu qu'une place tout à fait marginale dans la *BP*: entre 1932 et 1980, dans le meilleur des cas, 15 références pour toute une décennie.²¹ Depuis, le chiffre ne cesse d'augmenter: 59 fiches entre 1981 et 1990, 70 fiches entre 1991 et 2000, 85 fiches déjà entre 2001 et 2007. Ainsi se traduit dans la bibliographie le rapprochement entre la papyrologie gréco-latine, plus que centenaire, et ses jeunes consœurs, ancrées en particulier dans les langues indigènes de l'Égypte. Ce rapprochement bienvenu devrait marquer en profondeur, dans les décennies à venir, le développement de notre discipline.

3. "Mille amitiés"

Pour que la *BP* continue à être l'observatoire privilégié de la papyrologie, nous comptons beaucoup, G. Nachtergaeel et moi, sur votre aide à tous. Nous ne pouvons que répéter un appel souvent lancé par M. Hombert, formulé déjà dans l'introduction de son premier "Bulletin bibliographique," en 1926.

Pour rendre aux chercheurs les services qu'ils sont en droit d'en attendre, un bulletin de ce genre doit réunir deux qualités principales: paraître peu de temps après les travaux qu'il se charge d'annoncer et être complet. Nous ne pouvons prétendre avoir satisfait entièrement ni à l'une ni à l'autre de ces exigences ... Ce n'est que grâce à la collaboration des auteurs de livres et d'articles que nous pouvons espérer éviter ... des lacunes regrettables. Aussi faisons-nous appel à ceux-ci pour qu'ils veuillent bien nous adresser ... un exemplaire de leurs publications ou, au moins, les indications bibliographiques nécessaires avec un court résumé.²²

Peut-être cet appel aura-t-il plus de force si je puis invoquer ici, à l'endroit même où il a réalisé tant de travaux éminents, l'exemple d'une figure majeure de la papyrologie américaine: je veux parler de H.C. Youtie.²³

Dans les premiers temps de la *BP*, M. Hombert a tenté de s'assurer le concours de correspondants hors de Belgique.²⁴ Pour les États-Unis, H.B. van Hoesen ayant déclaré forfait, il lui fallut chercher ailleurs "the right man," selon son expression. M. Hombert se tourna, à l'Université du Michigan, vers C. Bonner, qui, de 1932 à 1935, prépara effectivement quelques fiches, en soulignant l'aide que lui avait procurée, pour ce faire, "our very able Research Assistant in Papyrology, Mr. H.C. Youtie."

²¹ Je vise ici les fiches indexées 141, 142, 143 ou 145, avec le suffixe .11 (textes hiéroglyphiques, hiératiques), .12 (textes démotiques), .13 (textes coptes), .7 (textes hébreux, araméens), .8 (textes arabes).

²² M. Hombert, "Bulletin papyrologique I (1925)," *Byzantion* 3 (1926) 520.

²³ Les citations de la correspondance de M. Hombert qui suivent sont extraites des dossiers conservés dans les archives de l'Association Internationale de Papyrologues.

²⁴ Une collaboration envisagée avec S. de Ricci, auteur d'un bulletin papyrologique déjà mentionné (ci-dessus, n. 4-5), n'a pas abouti.

À partir de 1935 et jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale, H.C. Youtie poursuit, à titre personnel, cette forme de coopération.²⁵ Les papiers de M. Hombert conservent la trace de données bibliographiques parvenues de cette façon à Bruxelles. Une carte du 19 août 1938 (le cachet de la poste d'Ann Arbor faisant foi) porte deux références qui ont été reproduites telles quelles dans la *BP* courante et qui figurent encore aujourd'hui dans la "grande" *BP* électronique.²⁶

Au bas de la carte, sous les références soigneusement établies, H.C. Youtie a tracé deux mots qui ne surprendront pas sous la plume d'un papyrologue: "Mille amitiés" (Fig. 6). À tous ceux qui, à l'exemple de H.C. Youtie, nous font parvenir références et tirés à part ou manifestent leur sympathie à l'égard de l'entreprise fondée par M. Hombert (et qu'il doit nous arriver d'oublier de remercier),²⁷ je voudrais, au nom de G. Nachtergaele et en mon nom propre, adresser à mon tour "mille amitiés."

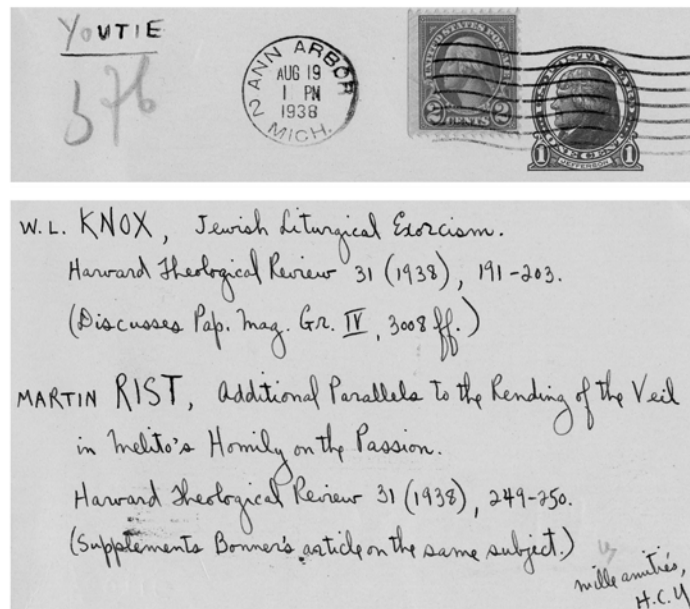


Fig. 6



Post-scriptum. — G. Nachtergaele, qui avait relu ces pages avec son attention et sa bienveillance coutumières, est décédé inopinément le 18 octobre 2009. L'auteur de la communication aura à cœur de poursuivre la réalisation de la *Bibliographie Papyrologique* dans l'esprit défini, il y a 75 ans, par M. Hombert et si bien servi, pendant plusieurs décennies, par son élève, G. Nachtergaele.

²⁵ H.C. Youtie déclina, en 1949, l'invitation à reprendre cette coopération: "J'ai lu, avec un vif plaisir et une profonde nostalgie, votre lettre flatteuse qui m'invite à renouer les liens qui m'attachaient avant la guerre à votre amitié. Si j'étais libre de faire ce que je voudrais, je reprendrai<s> sans délai la place que vous me réservez encore dans l'équipe de vos collaborateurs, mais de multiples engagements et une santé qui exige certaines précautions me le défendent effectivement." Le savant continua cependant à envoyer à M. Hombert, jusqu'à la fin de sa vie, toutes les publications, livres et articles, qui portaient sa signature.

²⁶ Il s'agit de deux articles de W.L. Knox et de M. Rist, parus cette année-là dans la *Harvard Theological Review*; les fiches concernées portent les numéros 38/0185 et 38/0291 dans la *BP* cumulative.

²⁷ Un nom entre cent: I.F. Fikhman nous fait parvenir, depuis de longues années, outre ses travaux personnels, le résultat de ses dépouillements bibliographiques. De nombreuses publications russes ou israéliennes n'auraient pu être signalées sans son aide.